

# PARCOURS ÉCLAIRAGE



## *NATURES MORTES*

FACILE À LIRE ET  
À COMPRENDRE

PALAIS DE TOKYO



Anne Imhof est une artiste allemande qui a étudié l'art à la Hochschule für Bildende Künste – Städelschule à Francfort en Allemagne. Son travail est imprégné de la scène musicale et nocturne de la ville. Elle propose une exposition dans l'ensemble du Palais de Tokyo. Elle y mêle musique, vidéo, sculpture, performance et peinture. Elle invite une trentaine d'artistes à présenter leur travail.

Anne Imhof a choisi de mettre à nu le bâtiment, en supprimant l'ensemble des murs intérieurs pour les remplacer par un immense labyrinthe de verre.

Vous êtes invités à déambuler dans ce nouvel espace qui vous amènera à voyager entre l'ombre et la lumière, le passé et le présent, le vivant et le non vivant. Anne Imhof a choisi le titre de *Natures mortes*, un genre artistique qui représente habituellement des aliments, des fruits ou des fleurs. Ces éléments vont fâner ou pourrir. Ils nous font réfléchir sur la vie, la mort et le temps qui passe.

Il en va de même pour les natures mortes qu'Anne Imhof vous propose maintenant de découvrir.



# COURBE 1

Dans ce premier espace en courbe, Anne Imhof présente une grande sculpture en verre qui ressemble à un tunnel ou à une piste de course. Cette sculpture donne une impression de vitesse, de mouvement, d'accélération. D'ailleurs, dans la vidéo qui lui fait face, un chien court à toute vitesse face à nous. Il s'agit de *Finite Infinite* (2010) de Sturtevant. Les enceintes sont elles aussi en mouvement. Elles se déplacent sur un rail comme si elles se poursuivaient l'une et l'autre. Même les peintures qui semblent inanimées sont elles aussi en pleine rotation : elles représentent le mouvement du soleil. Soudain, tout s'arrête, nous découvrons un corps endormi sur la grande photographie en noir et blanc de Wolfgang Tillmans. Toute l'exposition que vous allez découvrir va vous faire basculer entre accélération et ralentissement, mort et vie, musique et silence.



**Wolfgang Tillmans,  
*An Der Isar II*, 2008  
(à gauche)**



# SEX

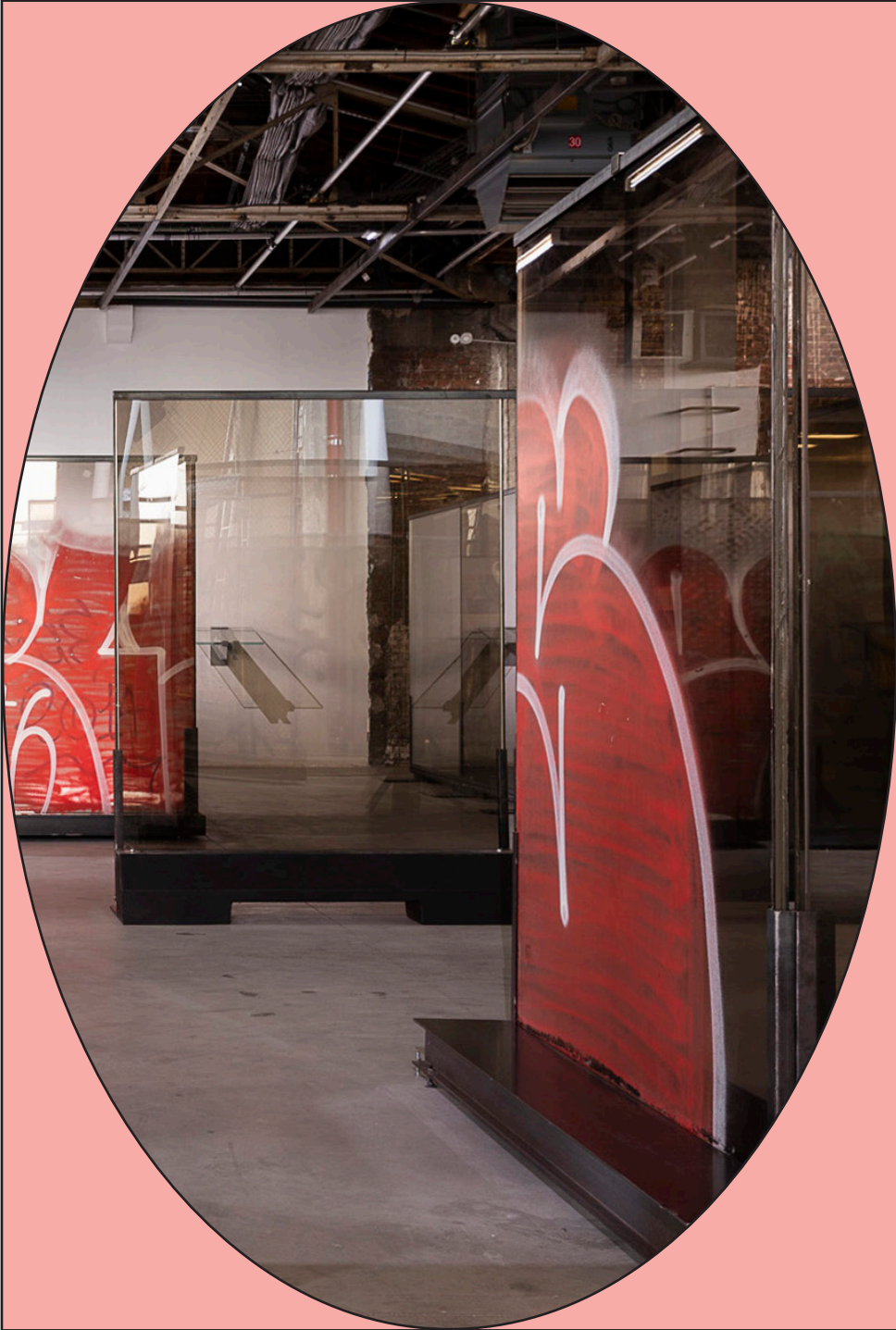
Dans cette salle la vidéo *SEX* d'Anne Imhof est projetée. Elle a été tournée à la Tate Modern de Londres en 2019. Dans cette longue vidéo, vous pouvez observer une performance de l'artiste : de jeunes gens interagissent les uns avec les autres parmi les visiteurs du musée. Se heurter, se toucher ou au contraire, se tenir à distance, disparaître dans la foule, se chercher : Anne Imhof filme les mouvements et les regards de ces personnages.

Un étrange plongeoir (ou alors est-ce un poste d'observation ?) est également présent dans la salle. Il rappelle celui que l'on voit dans la vidéo. Anne Imhof l'a créé après avoir vu les photographies d'Alvin Baltrop. Ce photographe américain est fasciné par les quais abandonnés de New York et leurs nombreux pontons. Ses photographies sont présentées dans la prochaine salle de l'exposition, à l'étage inférieur.



**Alvin Baltrop,**  
***The Piers, 1975-1986***





# LABYRINTHE

Contrairement à une exposition habituelle, il n'y a pas ici de succession de salles dans laquelle on contemple les œuvres. Il y a un plutôt grand labyrinthe qui nous oblige à nous perdre dans le bâtiment.

Ce labyrinthe rappelle l'espace urbain : ses bordures en béton sont comme des trottoirs. Il est d'ailleurs recouvert de nombreux tags et graffitis. Il crée des barrières mais il est en même temps transparent.

Vous pouvez observer les œuvres et les visiteurs à travers lui. Il crée des jeux infinis de reflets, d'apparition et de disparition. Comme dans l'œuvre *Axial Age* de Sigmar Polke, une série de sept peintures qui font apparaître notre propre reflet et qui semblent nous échapper à chaque fois que nous tentons de les observer.



**Sigmar Polke,**  
***Axial Age*, 2005-2007**



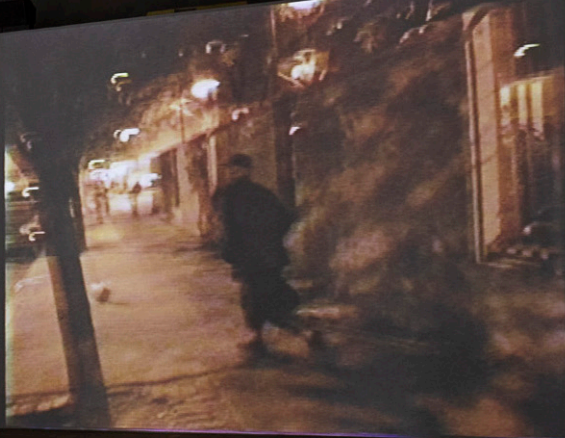
# RUE

Dans cet espace, Anne Imhof rend visible l'axe et la perspective qui traversent le Palais de Tokyo. Ce long couloir est pour elle une rue, un espace urbain bordé de verres tagués récupérés dans un bâtiment abandonné en Italie.

La rue est l'espace des déplacements humains, de la surveillance des individus. Avec cette architecture de verre, personne n'est à l'abri des regards.

Tout au fond de l'espace, un balcon prolonge la perspective. Vous pouvez y observer la vidéo de David Hammons dans laquelle l'artiste erre dans les rues de Harlem en tapant du pied dans un seau métallique.

Il exprime à travers cette œuvre les difficultés sociales et économiques des noirs aux États-Unis en raison du racisme. Anne Imhof nous montre que la rue est un espace d'inégalités mais aussi de révolte.



David Hammons,  
*Phat Free*, 1995



## COURBE 2

Dans ce deuxième espace en courbe, une sculpture est suspendue au-dessus de nos têtes : un immense circuit de rails sur lequel se déplacent des enceintes.

Elles diffusent six œuvres sonores composées par l'artiste Eliza Douglas. Vous pouvez entendre des voix mystérieuses, des cris et des rires, le bruit des vagues de l'océan mais aussi des chansons. Elles sont parfois douces comme des berceuses, parfois intenses et puissantes comme du black metal.

Les rails permettent de décomposer les différents éléments de chaque chanson. Une enceinte diffuse le rythme, une autre la mélodie, une autre les voix. Si bien que le concert auquel on assiste n'est jamais le même.





# CINÉMATHÈQUE

En enlevant les murs du Palais de Tokyo, Anne Imhof rend visible les traces des projets qui se sont succédé dans le bâtiment depuis sa construction en 1937.

En observant bien, vous pourrez découvrir les marques de l'inscription « cinémathèque française » sur l'un des murs de la salle, comme si vous étiez un archéologue en pleine fouille. Anne Imhof présente d'ailleurs ici une gravure de Piranèse qui nous montre des ruines imaginaires.

Mais cet espace est aussi pour elle une crypte, un espace sacré symbolisant le passage entre la vie et la mort.

L'immense tableau de Cy Twombly montre deux grandes taches rouges qui ressemblent à du sang. Elles expriment la douleur d'Achille pleurant la mort de son ami Patrocle durant la guerre de Troie, selon l'épisode mythologique rapporté par Homère dans l'Iliade.



**Cy Twombly,**  
***Achilles Mourning the Death***  
***of Patroclus, 1962***



# AILE

Cachée au fond du Palais de Tokyo, une galerie de peintures rappelle que le Palais de Tokyo fut un temps un musée. Anne Imhof présente certains de ses dessins. Ils sont pour elle le point de départ de ses œuvres.

Dans la salle 37, Anne Imhof présente la vidéo *Deathwish*. On y voit l'artiste et musicienne Eliza Douglas danser devant un parterre de lys jaunes. La vidéo rappelle les peintures en clair-obscur qui exagèrent le contraste entre zones claires et zones sombres.

Le personnage de la vidéo semble sans cesse apparaître et disparaître, entre apparition dans la lumière et enfouissement dans l'obscurité, entre vie et mort.

Cette vidéo nous montre que la vie transparaît dans toute l'histoire de la peinture. En anglais « nature morte » se traduit justement par « still life ».

*Life* signifie la vie.



Anne Imhof,  
*Deathwish*, 2021

# GROUND

Le voyage touche à sa fin. Vous pénétrez dans l'espace le plus profond et le plus sombre du bâtiment. C'est pour Anne Imhof, le cœur de l'exposition, les bas-fonds, où se composent ses natures mortes.

L'une des inspirations principales d'Anne Imhof pour cette exposition est le poème d'Arthur Rimbaud «Nuit de l'enfer », un poème dans lequel il évoque ses déceptions sentimentales et artistiques mais aussi sa haine de la société.

Sommes-nous arrivés ici dans les enfers ? C'est ce que semblent nous dire les grandes peintures d'Eliza Douglas, des reproductions de t-shirts de metal sur lesquels surgissent des monstres et des morts-vivants. Après avoir atteint ce point le plus bas, vous pouvez remonter à la surface et retrouver la lumière.



**Si vous avez des questions sur l'exposition, n'hésitez pas à les poser aux médiateurs culturels !**



